L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 23 AVRIL 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Dennes,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 AVRIL 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par le shérif, à son entrepôt, rue Ste-Anne, près Chartres, un comptoir de valeur pour café, étagère, tables pour pool, vins, liqueurs, cigares, etc.

Le 25 Avril 1862.

Décidément, le 25 avril restera pour la Nouvelle-Orléans une date mémorable entre toutes, pour le bien comme pour le mal; car il rappelle deux événements bien différents, mais tous les deux aussi importants—l'un, le plus heureux peut-être, l'autre incontestablement le plus calamiteux de notre histoire.

N'attristons pas la brillante et solennelle fête de mardi par les malheureux récits de nos humiliations et de nos misères d'il y a trente et un ans, et débarrassons-nous aujourd'hui de cet affreux cauchemar, pour pouvoir consacrer la journée d'après-demain à la joie et à la célébration d'un de nos plus glorieux centenaires.

On était alors en pleine guerre civile. La Confédération était pleine de jeunesse, de vitalité, de vigueur. A côté de quelques revers, elle comptait de nombreuses victoires. La Nouvelle-Orléans, entr'autres, lisait, relisait, avec fierté, les bulletins qui lui arrivaient de Shiloh, et qui lui racontaient les hauts faits de ses enfants.

Malheureusement, ayant souvent le dessous sur terre, les Fédéraux avaient complètement le dessus sur mer. Voulant prendre les armées confédérées à revers, par la voie du fleuve, suivant le vieil adage américain qui dit que quiconque est maître du Mississipi, est maître de l'Union, ils essayaient de s'emparer de la Nouvelle-Orléans qui devait leur donner la domination de cette mer intérieure.

La lutte était engagée depuis longtemps devant les forts Jackson et St-Philippe que bombardait la flotte commandée par Farragut. A mesure qu'elle se prolongeait, l'espoir d'une victoire définitive grandissait dans les esprits.

Il y eut même un jour où, après avoir vainement criblé les forts de boulets, l'escadre disparut tout-à-coup; elle était allée se mettre derrière un bois, à l'abri des feux croisés de ces derniers.

On crut un moment à une retraite; ce n'était qu'une mesure de précaution prise pour préparer en secret, loin des regards confédérés, le passage rapide des forts.

Bientôt après, la lutte recommença de plus belle entre l'artillerie de la flotte et celle des forts Jackson et St-Philippe. Le 24 au matin encore les nouvelles du théâtre de l'action semblaient rassurantes. Les autorités et les journaux—il n'y en a plus que deux à la Nouvelle-Orléans qui aient été témoins de ces événements: l'*Abeille* et le *Picayune*—affectaient une confiance à travers laquelle on voyait percer l'inquiétude. Tout à coup, on apprit que les fils télégraphiques qui mettent le Fort Jackson en communication avec la Nouvelle-Orléans avaient été coupés. Que s'était-il donc passé? A un moment donné, les canonnières ennemies, solidement reliées par de fortes amarres et protégées aux deux extrémités de la ligne qu'elles formaient, par des voiliers, avaient remonté le fleuve à toute vapeur et, au milieu d'une grêle de boulets et de bombes, avaient réussi à passer entre les deux forts. Une fois à l'abri de leurs feux, le premier soin que les fédéraux avaient eu, c'était de couper toute communication entre la ville et les forts et les corps d'armée stationnés au-dessous de la Nouvelle-Orléans. Bientôt, l'on vit descendre le fleuve, tout en flammes, quelques bâtiments confédérés encore en construction. Ordre avait été donné d'y mettre le feu et de les laisser aller à la dérive. On avait aussi livré aux flammes les chantiers, les docks, tous les navires petits et grands qui étaient mouillés dans le port, ainsi que tout le coton, tout le tabac qui se trouvaient à la Nouvelle-Orléans. Nous n'oublierons jamais ce lugubre spectacle, une des plus belles horreurs que nous ayons jamais vues. Il s'y était malheureusement, au milieu de la confusion générale, ajouté de regrettables scènes de désordre. Tout ce qui se trouvait sur la levée était livré au pillage.

Des noirs, des femmes et des filles de couleur, et, bientôt après, un grand nombre de blancs se ruaient sur les boucauts de sucre, sur les barils de viandes salées, les défonçaient, et emportaient chez eux tout ce qu'ils pouvaient porter. Il fallut l'intervention de la force armée, c'est-à-dire des brigades étrangères lesquelles en face de l'ennemi et des désordres qui devenaient extrêmement graves, avaient, fortes de leur neutralité, pris immédiatement les armes, et s'étaient échelonnées le long de la levée. Munies de l'autorisation du maire Monroe, elles se chargèrent de maintenir l'ordre dans la ville, jusqu'à ce que les fédéraux, déjà maîtres du fleuve, prissent possession complète de la cité. Il le fallait bien, puisque les autorités politiques et militaires avaient évacué la place et que l'autorité civile était réduite à la plus complète impuissance. Leur service, très actif, nous devons le dire, dura, autant qu'il nous en souvient, une douzaine de jours.

Quant à la reddition immédiate de la ville, elle était assez difficile à effectuer. Le maire ne pouvait disposer à son gré, de la Douane, de la Poste, de la Monnaie, qui avaient passé des mains du gouvernement de Washington dans celles de la Confédération. Or, toute autorité représentant le gouvernement confédéré avait disparu.

La ville, hors d'état de se défendre et à la merci de l'ennemi, n'avait qu'à attendre et à laisser faire.

Sommé à plusieurs reprises d'abaisser le pavillon de la Louisiane et du gouvernement confédéré sur les édifices qui étaient devenus la propriété de la confédération, le maire Monroe avait constamment refusé d'obéir à cette injonction; il fallut que des marins fédéraux et des hommes de débarquement descendissent à terre pour faire cette besogne.

On avait, pendant quelques jours, trouvé assez dure la conduite du commodore Farragut. Ce fut bien autre chose à l'arrivée du général-avocat Butler, un nouveau converti au républicanisme, qui avait à se faire pardonner ses antécédents démocratiques. Il commença par proclamer la loi martiale, dont, à la rigueur, on eût pu se passer, puisque l'ordre avait été assuré jusque là et que les troupes fédérales, en entrant à la Nouvelle Orléans, y trouvaient une ville tout-à-fait sans défense et parfaitement pacifiée. Mais il entendait y établir une justice sommaire et gouverner par la terreur. De là, une série de mesures vexatoires, presque toujours sans raison d'être et qui, au lieu de rallier la population ne faisaient que l'irriter. Il faut avoir vécu ici, à cette époque, pour se faire une idée juste de l'atroce régime auquel fut soumise la Nouvelle-Orléans.

Ajoutons à cela une disette effroyable, résultant de l'absence complète d'approvisionnements et d'arrivages. Pas de pain, pas de viande, personne ne pouvant s'en procurer qu'à prix d'or, et tout le monde, riches et pauvres, étant la victime d'une spéculation éhontée sur laquelle la rapacité des Fédéraux, maîtres absolus de la situation, venait encore enchérir.

Ce n'est pas tout encore. Le fleuve débordait de toutes parts: de nombreuses crevasses s'étaient déclarées dans le haut du fleuve, et peu s'en fallut que la Nouvelle-Orléans ne soit entièrement inondée.

L'avenir ne s'annonçait guère mieux que le présent, et l'agglomération, dans notre ville, de toute une armée transportée subitement du Nord, dans un climat comme le nôtre, et entassée dans des casernes insalubres, juste au moment où les chaleurs allaient fondre sur nous, était une menace terrible de peste et d'épidémie.

Si, encore, il y eut eu un peu de travail, pour permettre à une population dans la détresse de subvenir à ses besoins les plus pressants. Mais rien. Stagnation complète de toute espèce d'industrie et, pour comble de maux, un papier-monnaie qui avait perdu la moitié, les deux tiers de sa valeur, qui allait être anéanti, le lendemain, que les travailleurs étaient obligés d'accepter pour la somme fictive qu'il portait sur sa face et dont il ne pouvait ensuite disposer, qu'à la condition d'un effroyable rabais.

Tels sont les maux qui étaient venus fondre sur notre malheureuse population, à cette époque néfaste entre toutes, que nous rappelle la date du 25 avril 1862. Puisse notre ville ne jamais plus être visitée par de pareils fléaux!

Grande Bargains dans les Propriétés foncières.

Les personnes cherchant des propriétés pour résidences ou comme placement d'argent, sont priées de se référer aux avis de MM. W. I. Hodgson & Fils, encanteurs, qui vendront mercredi prochain 26 courant, pour le compte de successions et pour partages, etc.

1° La belle maison double à deux étages, coin des rues Ste-Anne et Derbigny, rapportant $50 par mois.

2° Un bel emplacement pour grocerie, formant l'encoignure, et sept ou huit lots vacants dans le Troisième District, sur la ligne des chars urbains. Succession de Mme Marie Pouech.

Les annonces et plans à l'endroit de la vente, donnent tous les détails.

23 Avril

QUARANTE ANNEES DE MUSIQUE

Extrait du *Boston Courrier*.

"Nous appelons l'attention sur le transfert du local de l'une de nos premières fabriques de pianos, laquelle a besoin de terrains et de bâtiments beaucoup plus vastes. La maison dont il s'agit est celle appelée EMERSON PIANO COMPANY. Elle s'est transportée au No 116 Boylston street, et elle y organisera la plus splendide exposition de pianos qu'on ait jamais vue à Boston.

"Il y a quarante quatre ans que la Compagnie existe, fait qui témoigne de sa solidité et de son importance commerciale et artistique. Aucun fabricant de pianos ne peut prospérer et conserver longtemps la clientèle du public s'il ne produit des instruments qui ont réellement de la valeur et se recommandent par leur qualité.

"L'*Emerson Piano Company* a toujours compté sur la supériorité des instruments qui sortent de ses ateliers. Les membres de la maison les inspectent eux-mêmes, et leur examen ne laisse rien à désirer par suite de leur longue expérience dans la fabrication des pianos. Il en résulte que leurs instruments sont non seulement très beaux au point de vue du travail et du fini, mais sont parfaits comme résonnance et possèdent des qualités qui les signalent entre tous."

La Vigueur des Cheveux d'Ayer restaure aux cheveux gris leur couleur primitive, et les rend vigoureux et abondants.

LADIES

Needing a tonic, or children who want building up, should take BROWN'S IRON BITTERS. It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Les Premières Communions ont lieu dans le moment et chacun s'empresse d'acheter les articles nécessaires à cette occasion.

Nous recommandons à tous ceux qui veulent des articles importés à des conditions exceptionnelles de ne rien acheter sans avoir été visiter les magasins de Lafargue Bros. Co. Lmd., 181 rue du Canal, entre Dauphine et Bourgogne.

Il y a chez eux un assortiment des plus variés et accessibles à toutes les bourses.

Les nouveaux et les anciens clients sont bien accueillis au magasin de Philip Werlein, 135 rue du Canal, par le gérant, M. Robt Harry.

De merveilleux pianos et orgues en vente à bas prix pour du comptant et à des conditions faciles au gré des acheteurs. *Accordage de pianos*, $1.00.

Un lord anglais avait, étant ivre, dans une hôtellerie, presque assommé un garçon, puis il était rentré chez lui, sans savoir ce qu'il avait fait.

L'aubergiste accourt:

—Savez-vous bien, mylord, que vous m'avez à moitié tué l'un de mes domestiques?

Le lord balbutie:

—Mettez-le sur la carte.

Sait-on d'où est partie l'expression "faire des brioches!" De l'orchestre de l'Opéra, à Paris.

Il y a longtemps, fort longtemps, les instrumentistes de l'Opéra se rendaient, parfois, coupables de petits écarts d'exécution, que le parterre signalait bruyamment.

Ils résolurent, un jour, d'être fort attentifs, et taxèrent à six sous chacune des fautes commises devant le public. Avec le total de ces amendes, on achetait une énorme brioche, que l'on croquait à la fin du mois. Les coupables figuraient à la séance avec une petite brioche en carton pendue à la boutonnière.

Bientôt, les régals de ce genre devinrent si nombreux, que le public en fut instruit. Il appela ces artistes repentants les *croque brioches*, les *faiseurs de brioches* et le mot *brioche* fut, bientôt, considéré comme le synonyme de bévue.

Une innovation dans le langage *select*. On ne dit plus un five o'clock, mais un "quatre à sept".

C'est moins chic, mais c'est plus clair. D'autant plus, que la pendule marquera pour tout le monde.

Les déjeuners s'appelleront des midi à deux; les séances de la Chambre, des trois à cinq; le théâtre, des huit à minuit; et, pour les vieux coureurs, la petite fête chez madame se nommera "toujours six heures!"

Cascamiel est un méridional qui ne doute de rien. Il arrive à Paris et échange, aussitôt, ses confidences avec un ami.

—Vois-tu, j'ai énormément de talent.

—Tu le dis!

—Té!.... je n'ai plus qu'à le faire croire aux autres!

Le Printemps est à nos Portes.

C'est l'époque de l'année où tout le monde est fatigué. Le sang s'échauffe et le système s'affecte.

Vous avez besoin d'un Tonique.

Préférable au Bœuf, au Vin, au Fer et à la Bière, etc., est le plus grand dépuratif et le fortifiant: le

ROYAL GERMETUER DU DR KING.

Il vous rétablira.

Jamais il ne rate son effet.

Toujours il donne satisfaction.

Aussi agréable que de la Limonade.

—Fabriqué seulement par la—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.

d'Atlanta, Gie.

Faites usage des Pilules de Germetuer du Dr King.

50 pilules dans une boîte—25 cts.

3 Av—

LA VIE MILITAIRE.

Un survivant des guerres d'Afrique.—Le duc d'Aumale.—Souvenirs d'Algérie.—La galerie de Chantilly.—Premières armes.—El Affroun et Médéah.—Fanatisme de fantassin.—Bagage de prince.—Un mot de Bugeaud.—Ben Allal.—A la recherche de la Smala.—Combat de Taguin.—Prise de Biskra.

Dans ma dernière causerie, je disais combien il serait précieux d'entendre sur les guerres d'Algérie un des survivants de ces luttes, un de ceux dont le nom a marqué dans les annales de la conquête et qui ont pu juger de près les hommes qui y furent mêlés. Leurs rangs sont singulièrement éclaircis aujourd'hui. A parcourir la liste des généraux qui ont guidé nos colonnes pendant la période héroïque, on ne relève même qu'un nom, celui du duc d'Aumale. Les autres ont disparu ou n'ont joué un rôle de premier plan que pendant la période d'organisation amenée par la soumission d'Abd-el Kader.

Un ami de ce journal a fait connaître au duc d'Aumale mon désir de recueillir près des chefs de nos expéditions en Afrique les souvenirs qu'ils ont conservés de cette époque chevaleresque où nos soldats ont refait avec plus de succès définitif et non moins d'ardeur les croisades et l'expédition d'Egypte. Le prince m'a gracieusement invité à l'accompagner à Chantilly, où il a réuni les précieux trophées de ses campagnes africaines qu'il a tenu à me montrer. Il est resté par bien des côtés le soldat aventureux de Mouzaïa et de Taguin. Il a conservé des années passées en Algérie, une impression si vivante, qu'elle évoque, comme s'il était d'hier, un passé déjà lointain et que tant de tragédies nationales reculent encore pour nous. C'est qu'il a eu la bonne fortune, assez rare parmi les fils de souverain choisis pour commander des armées, de gagner ses grades sur le champ de bataille. S'il vit abréger pour lui la durée du passage de grade à grade, au moins avait-il, dans chacun d'eux, fait montre de qualités et d'une passion ardente du métier d'officier. Lorsque le capitaine d'Orléans, âgé de dix-huit ans arriva en Algérie vers 1840 il avait déjà une connaissance approfondie des armes dès les premiers jours, il put donner sa mesure.

Dans cette admirable galerie de Chantilly, où il a rassemblé tant de merveilles dont il fait les honneurs avec une inépuisable bonne grâce, le duc d'Aumale possède quelques tableaux ou dessins qui rappellent sa courte mais éclatante carrière militaire. A côté du dessin original d'Horace Vernet pour la prise de la Smala, du musée de Versailles, d'une gouache de Girardet et d'une toile de Bellangé, également consacrées à ce brillant fait d'armes, sont plusieurs aquarelles de Gobant: l'Isly, Sidi-Brahim où fut détruit le 8e bataillon de chasseurs, Djemaa Ghazouat (aujourd'hui Nemours) et le combat d'El Affroun (1).

C'était au lendemain de l'expédition des Portes de Fer. Abd-el-Kader, jetant le masque, profita de cette marche hardie de nos colonnes pour nous accuser d'avoir violé la paix et faire insurger toutes les tribus qui vivaient sous notre domination. Un moment nos postes se virent refoulés jusque sous les murs d'Alger. Mais le maréchal Valée ne tardait pas à se porter de nouveau en avant, battait les beys de Médéah et de Milianah et pouvait se préparer à diriger la guerre contre leurs capitales. L'expédition eut lieu au printemps de 1840; le duc d'Aumale, alors chef de bataillon, fut désigné pour y prendre part comme aide de camp de son frère, le duc d'Orléans, qui devait commander l'expédition contre Médéah. La première rencontre eut lieu le 25 avril à l'Affroun. L'Affroun n'était alors qu'un point d'eau, à l'endroit où l'oued Djer, sortant du long couloir des montagnes, pénètre dans la lumineuse plaine de la Mitidja. C'est aujourd'hui, sous le nom plus correct d'El Affroun, une des gares principales du chemin de fer. En 1840, la possession de cette porte des gorges de l'oued Djer et du col de Mouzaïa était plus précieuse encore que de nos jours. De nombreuses escarmouches y ont eu lieu. C'est là que le jeune prince reçut le baptême du feu. Sous ses yeux, il vit un sergent-major, attaqué par deux arabes, les tuer tous deux. Il conserve la sensation de ce petit drame, on voyait nettement me disait-il, l'orifice noir des armes, ce trou à peine perceptible de loin cependant, mais d'où l'on devine que peut sortir la mort. Dans ce premier combat, il fit montre d'intrépidité. Quelques jours plus tard, le 12 mai, il assistait au passage du col de Mouzaïa, allant sur les points les plus menacés porter les ordres de son frère. Un autre aide de camp du duc d'Orléans, le général de Marbot, dont le nom est devenu si célèbre depuis deux ans par la publication de ses mémoires, fut blessé dans ce combat qui nous valut des pertes sensibles. Les chefs qui commandaient à Mouzaïa s'appelaient le maréchal Valée, le général Duvivier, les colonels Changarnier et Lamoricière.

Le duc d'Aumale est resté émerveillé de cette superbe et ardente infanterie qui, malgré un ennemi plus nombreux, admirablement retranché, préparé de longue date à cette guerre, enleva au pas de charge les contreforts de Mouzaïa et le piton suprême de la montagne. La pente est à pic, on ne pouvait arriver qu'en se suspendant aux rocs et aux broussailles. Aussi, pour le prince, aucune arme n'est supérieure à celle là, il est fantassin dans l'âme. Ses jugements toujours nets et pittoresques sur les hommes de son temps reposent surtout sur le plus ou moins de science dans le maniement des troupes à pied. Changarnier lui a laissé le souvenir d'un incomparable colonel, au coup d'œil juste, à la décision prompte, mais il ne semble pas le placer bien au-dessus de ce rôle. Par contre, Duvivier et Lamoricière sont encore pour lui l'idéal du fantassin, de celui qui sait ménager assez les jambes de ses hommes pour leur demander beaucoup au moment opportun.

Youssouf, cavalier intrépide ne savait rien de l'infanterie. Il l'éreintait et la mettait vite hors d'état de se rendre utile. Aussi, suivant en cela l'exemple du maréchal Bugeaud, le duc d'Aumale n'a jamais voulu confier de colonnes composées de diverses armes à cet aventureux soldat de fortune, dont l'enfance fut si énigmatique et la carrière si mouvementée. Il éreintait même la cavalerie régulière; on préférait lui donner des spahis ou des contingents arabes, à la tête desquels il pouvait se livrer à la guerre désordonnée des razzias.

La galerie de Chantilly renferme une aquarelle de Bellangé représentant cet assaut du col de Mouzaïa, auquel le prince prit part avec toute la fougue de ses vingt ans. Ce fut pour nous un succès d'une portée considérable, car, si l'on avait échoué, ce pouvait être un désastre, la perte de l'Algérie était certaine. Abd-el-Kader avait fortifié et armé de canons les échelons successifs de la montagne; il avait manœuvré avec une science imprévue pour nous amener sur un terrain choisi à l'avance et qu'il avait présenté à ses troupes comme le tombeau de l'armée française. La valeur de nos soldats et l'ardeur des chefs détruisirent les espérances de l'émir.

Fait lieutenant-colonel à la suite de l'expédition de Médéah, le duc d'Aumale commence alors complètement son métier de fantassin. Le ravitaillement de Médéah, conduit par le maréchal, avait valu au jeune officier supérieur une citation à l'ordre de l'armée. Il se distingua encore sous les ordres de Changarnier lors du ravitaillement de Milianah. Le lieutenant-colonel d'Aumale eut au instant le commandement de son régiment: le 24e de ligne, le colonel M. Gentil, ayant pris le commandement des troupes laissées hors de la ville par Changarnier et qui furent attaquées par le gros des forces Arabes. Là encore le prince donna l'exemple de cette intrépidité qui l'avait déjà rendu populaire.

Dans cette vitrine de Chantilly où il a placé les trophées de ces campagnes, le duc,—à côté de ces belles armes damasquinées arabes dont la tradition se perd aujourd'hui que Liège, Saint-Etienne et Birmingham inondent l'Afrique et le monde entier de leurs produits, à côté du sabre que Louis Philippe avait envoyé à Abd-el Kader à la suite du traité de paix et qui fut retrouvé dans la tente de l'émir lors de la prise de la Smala,—a mis le coq qui surmontait le drapeau du 8e de ligne dont il fut un instant colonel. Mais il aurait voulu y joindre la hampe du 24e, son régiment favori qu'il avait conduit au feu et avec lequel il obtint une citation à l'ordre de l'armée.

Le prince avait tenu à partager la rude existence de ses camarades et de ses soldats. Il n'avait aucune suite et vivait à la table des officiers supérieurs. Cette simplicité, toute naturelle cependant, était inexplicable pour le troupier. Il ne pouvait admettre que le fils du roi se contentât du campement rudimentaire. Un jour le lieutenant-colonel d'Orléans surprit une conversation bien typique à ce sujet.

Un capitaine chargé des levées topographiques suivait la colonne. Un mulet l'accompagnait, portant des sextants, une boussole, un théodolite, des jalons, cent objets d'apparence fantastique pour les soldats, d'autant plus que le capitaine n'avait pu prendre encore le moindre croquis et qu'il veillait pieusement sur le mulet. La curiosité était donc éveillée.

—Ah ça! dit tout à coup une voix, on ne saura donc jamais ce qu'il nous faut accompagner avec tant de soin.

—Que t'es bête, reprit un autre, c'est pour le lieutenant colonel.

—Et après?

—Après! Mais le lieutenant-colonel c'est un prince et les princes ça vit pas comme les autres. Ce que nous accompagnons là c'est sa chaise percée.

En dépit de la légende, le duc n'en vivait pas moins *comme les autres*, si bien qu'il y gagna comme nombre de ses hommes une de ces fièvres tenaces qui éclosent avec la floraison des lauriers roses, et dut rentrer en France. Il revint en Algérie en 1842 avec les étoiles de maréchal de camp, c'est-à dire de général de brigade, et entreprit aussitôt, sous la direction du général Bugeaud, cette série de hardis coups de main qui l'ont rendu célèbre.

Le "père Bugeaud" n'était guère plus tendre pour son élève que pour ses autres lieutenants, mais il se plaisait à le préparer au commandement, car il trouvait en lui un disciple convaincu. Ces deux fantassins fanatiques s'entendent à merveille, malgré les coups de boutoir que le vieux soldat décochaient à ceux dont l'avancement était trop rapide. Un soir, au bivouac, dans une de ces conversations familières où le héros d'Albertville faisait aux jeunes généraux ou officiers qui l'entouraient une leçon empruntée à ses propres souvenirs, il rappela que, lorsqu'il fut nommé capitaine, il avait quatorze fois déjà monté à l'assaut de forteresses ennemies.

—Et, ajouta-t il en jetant un regard narquois autour de lui, je n'étais pas même décoré!

Pour permettre au prince de s'habituer à la direction des diverses armes, le général lui confia le commandement de Médéah. Il s'y trouvait en mois de janvier 1843, quand Abd-el Kader reparut dans la contrée et souleva de nouveau contre nous le bassin du haut Chéliff. Le général Bugeaud dut diriger en personne les opérations entre le fleuve et la mer, vers Cherchell, et chargea le duc d'Aumale de contenir les tribus des environs de Boghar qui, sous la direction de Ben-Allal se préparaient à s'insurger et de se porter sur les flancs de l'armée française. Avec son esprit de décision habituel, le général d'Orléans fit irruption au milieu des territoires de Ben-Allal, enleva les troupeaux et les tentes et s'empara du campement de ce chef. Celui-ci, effrayé par la rapidité de l'attaque, assistait, de loin, à la tête d'une nombreuse cavalerie, à la prise de ses biens; il n'osa pas engager le combat et se retira sur Tagdempt. Le duc d'Aumale rentra alors à Médéah. Au mois d'avril il dirigea une expédition contre les Hahmas: un petit engagement de cavalerie suffit à maintenir l'ordre dans cette partie de la province de Titteri. Le général rentrait peu après à Médéah. Il y trouvait l'ordre de coopérer avec Lamoricière à la poursuite de la smala d'Abd-el-Kader.

La prise de la Smala, ce coup de main hardi qui produisit une impression si profonde et qui est resté si justement célèbre, est le fait de guerre dont le prince parle le moins volontiers. Pendant que nous parcourions la galerie de Chantilly, le vaillant soldat qui est resté, malgré les années, droit et vert et semblable dans son allure au portrait du colonel Henri d'Orléans, peint par Labouchère, s'arrêtait devant l'image de ses camarades de lutte, avait pour chacun d'eux un mot, mais à son rôle personnel pas la moindre allusion. Cependant, un tel fait de guerre mérite qu'on s'en glorifie, non seulement par son éclat et par ses résultats, mais surtout par la conception de l'expédition et la rapidité avec laquelle elle fût conduite. Le colonel Charras a dit de la prise de la Smala que, pour tenter une telle aventure, "il fallait avoir vingt trois ans, ne pas savoir ce que c'est que le danger, ou bien avoir le diable dans le ventre" C'est réduire le fait d'armes à un coup de tête heureux. En réalité, nulle affaire ne fut mieux préparée et exécutée. Le jeune prince a été mieux inspiré, plus chef d'armée que ne le fût alors Lamoricière, un des meilleurs parmi les héros africains. Ce dernier avait également reçu mission de s'emparer de la Smala; il s'arrêta quelque temps en route pour réconcilier deux tribus, puis, craignant de manquer d'eau et de fourrage il revint sur Tiaret. Son jeune camarade, au contraire, ne cesse pas un instant d'envisager le but à atteindre. Il fit de Boghar un centre de ravitaillement et occupa fortement cette porte du désert. La nouvelle que la Smala était dans le voisinage était parvenue le 9 mai au duc; dès le 10 Boghar mis en défense, il partait de ce poste avec 1,300 fantassins et 600 chevaux, 800 chameaux et mulets portaient les vivres pour vingt jours. Avec cette colonne, il parcourut en tous sens les hauts plateaux de Boghar, trouvant parfois les traces de la Smala; d'autrefois, égaré par de faux renseignements. Le 16, le prince en personne dirigeait une reconnaissance de la cavalerie avec le lieutenant colonel Morris, des chasseurs, et le colonel Youssouf, des spahis, quand on découvrit tout à coup le camp de l'émir, ou plutôt la Smala.

Depuis qu'il avait perdu ses capitales successives: Mascara, Saïda et Tagdempt, Abd-el Kader devait traîner à sa suite sa famille, ses ministres, ses arsenaux, ses ouvriers, ses provisions de vivres et de munitions. De nombreux douars ou fragments de tribu avaient suivi sa fortune, on en évaluait le nombre à plus de 200. En outre, plusieurs milliers de soldats réguliers étaient chargés de protéger l'immense horde. On évalue à 20,000 le nombre des êtres humains, hommes, femmes ou enfants ainsi réunis. Abd-el-Kader a même dit que 60,000 individus se pressaient dans ce camp de Taguin, dont le front occupait plus d'une demi-lieue. Quoi qu'il en soit, les conseillers du duc d'Aumale et les chefs arabes opinaient pour que les 500 cavaliers français n'engageassent pas une lutte démesurée. Seul, le général d'Orléans fut pour l'attaque immédiate, la retraite lui paraissant plus dangereuse que la brusque agression du campement.

En un instant sa résolution fut prise il forma trois groupes de sa cavalerie: Morris à droite, Yousouf à gauche, lui-même au centre, et fondit avec ses 500 sabres sur l'immense cohue qui ne s'attendait pas à une surprise. Je ne referai pas ici le récit de ce combat d'une heure où 500 Français bousculèrent 5,000 guerriers, et tuèrent 300, firent plus de 3 000 prisonniers, enlevèrent un canon, quatre drapeaux, toutes les richesses de l'émir, ne perdant eux-mêmes que 9 tués et 12 blessés. Ce qu'il faut en retenir, c'est que cette brillante victoire, malgré son apparence de rencontre de hasard, fut amenée et préparée par le général qui la remporta.

L'infanterie, retenue au loin par les difficultés de la marche, n'avait pu suivre le mouvement. C'est donc uniquement avec des cavaliers que le général d'Orléans—dont toutes les préférences n'ont cessé d'aller à l'infanterie, qui a écrit le premier historique des zouaves et des chasseurs à pied—que ce fantassin passionné porta ce coup sensible à la puissance d'Abd-el-Kader.

Puisque la mode est aux manifestations par cinquantenaire et centenaire, les Algériens auront sans doute l'idée de célébrer le cinquantenaire de cet événement. Il y aura cinquante ans le 14 mai prochain que les prairies mouillées de Taguin ont vu disperser en un instant la dernière armée régulière du seul chef digne de ce nom que les populations arabes aient pu placer à leur tête. C'est un des quatre grands anniversaires de la conquête, avec les prises d'Alger et de Constantine et la bataille d'Isly.

Le duc d'Aumale, nommé lieutenant-général, reçut bientôt le commandement de la province de Constantine. Il y étendit notre domination jusqu'à Biskra et châtia rudement les tribus qui avaient pris part contre nous. Ce passage du prince dans la province de l'Est nous le montre administrateur et organisateur habile, digne élève du maréchal Bugeaud, digne émule de ceux des officiers africains qui ont laissé en Algérie un autre souvenir que celui de vaillants hommes de guerre: tels Cavaignac, Lamoricière, Duvivier et Chauzy. On sait qu'au moment de la Révolution de 1848 le duc d'Aumale était depuis peu de temps gouverneur général et venait de recevoir la soumission d'Abd el Kader, qui mettait fin à la période des grandes guerres.

Je ne crois pas que le prince soit jamais retourné en Algérie. Aussi la voit-il toujours à travers le prisme de ces belles années où il contribuait à asseoir notre domination sur un pays encore ignoré, où aucune route ne pénétrait, ayant gardé toute la poésie et la barbarie de l'islam nomade. Ces contrées, maintenant calmes, sillonnées de routes, couvertes de vignobles et de cultures, émaillées de villages blancs perdus sous l'ombrage vert des platanes où la masse bleue des eucalyptus, il les revoit encore parcourues par ces beaux et fiers bataillons qu'il menait avec tant de joie au combat. El Affroun possède un buffet. Mouzaïa est une commune. Biskra même voit passer des locomotives. Mais Taguin est demeuré solitaire comme il l'était à la veille et au lendemain de la prise de la Smala.

En dépit des événements politiques qui l'ont mis à l'écart de l'armée, le général Henri d'Orléans est resté ce qu'il était alors, un soldat. Mais si l'on osait demander à ce superbe vieillard qui, resté troupier dans les moelles comme il l'est par son allure, s'il ne regrette du passé que ces guerres maintenant oubliées, il répondrait sans doute qu'il aurait voulu conduire sur un autre terrain ces petits fantassins qu'il préfère à toutes les autres armes.

A. DUMAZET.

(1) Chantilly possède encore: *Le Parlementaire et le Medjelés* (environs de Bône), 1834, par Horace Vernet; *Assaut du col de Mouzaïa*, par Bellangé; le *Duc d'Aumale à Taguin*, par Detaille; *Portrait du duc d'Aumale* par Hébert (1843); *Le duc d'Aumale, le duc d'Orléans et un chef arabe assis sous des arbres*, par Labouchère; *Amar ben Ferruch, agha des Ouled-Aïad*, par Pingret.

Les rondes de nuit.

Le chef de division pénètre, à l'improviste, dans le bureau, et reste en arrêt devant une chaise vide.

—Pourquoi cette place est-elle inoccupée!

—L'expéditionnaire n'est pas encore arrivé.

—A onze heures, c'est scandaleux! (D'une voix tonitruante): Comment les chefs peuvent-ils être zélés quand les petits donnent de tels exemples!

En police correctionnelle:

—Prévenu, vous avez l'habitude de rouer votre femme de coups. Les médecins ont constaté que son corps est couvert de bleus.

—C'est vrai, mon président. Mais regardez la. Elle est blonde, et le bleu lui va si bien!

Les bons pochards du quartier Belleville.

—Dites donc, mossieu le gardien de la paix, pourriez vous m'indiquer l'autre côté de la rue?

—Qué vous se moquez de ma fiole.

—J'en ai bu quatre des fioles

—Eh ben, l'autre côté, c'est en face, vous n'avez qu'à traverser.

—Ça, jamais de la vie! J'en viens d'en face, et tout le monde m'a dit que l'autre côté c'était ici!

Les enfants fin de siècle.

Deux mamans causent à la promenade:

—Ce qu'il est intelligent pour son âge, c'est étonnant, madame: il trouve moyen de se faire prêter, à la pension, par tous ses petits camarades, des pièces de dix sous, qu'il ne leur rend jamais!

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

CHEMIN DU BAYOU 170.

Près Remparts. Téléphone 479

La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés: embaumements, enterrements, etc.

Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, soirées, mariages, etc., ainsi que des Tally hos pour piqueniques. A toute heure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 31 fév 92—1an

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'Eglise Ste-Anne, rue St-Philippe entre Prieur et Roman, samedi, 29 avril, à 8 heures A. M., pour le repos de l'âme de feu J. B. HENRY. Les parents et amis des familles Henry et N. Anseman sont invités à y assister.

De la part de sa petite-fille, Aline Henry.

23 avril—1f

Centenaire du Siège Episcopal de la Nouvelle-Orléans.

Les Présidents et Vice-Présidents des diverses Organisations Catholiques de cette ville, Alger, Gretna et Carrollton, sont respectueusement requis de se rapporter au Grand Marshal le MARDI, 25 courant, à 8 1/2 heures A. M., à l'archevêché, afin de se joindre à la Parade. Ils sont de plus priés de porter les Insignes de leurs Associations respectives.

PAUL CAPDEVIEL E,
Grand Marshal.

23 avril—2f

GAGES. GAGES. GAGES.

J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur des objets qu'elles m'ont donnés en nantissement, à le payer avant le 8 mai 1893. Tout objet non retiré sera vendu à l'encan. La vente commencera lundi, 8 mai 1893, à 10 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti, par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.

23avril VVE J. ANGLADE.

Provident Savings, Trust and Safe Deposit Bank.

Cette institution est temporairement établie sur le devant du bureau de la Firemen's Insurance Company, 49 rue du Camp. Le premier versement de souscription, $25 par action, au fonds-capital est maintenant dû, et est payable avant le 1er mai prochain. Heures de bureau de 9 A. M. à 3 P. M.

Il est décidé de recevoir des dépôts le 1er mai ou vers cette date.

GEO. W. YOUNG, Caissier.

20 avril—11f

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abuen.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.

20 sept—1 an sam dim

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

AVRIL 1893.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication

Abelie, Jean	Fleury, (Dame Veuve)
Barthe, Germain (veuve de)	Jeanne Fric
Bibes, Jean	Folletres, Auguste
Bonnal (époux)	Gabertt, Emile Jean
Bourgeois, Alix	Pétis Armand
Barreau, Emile	Guerré, Henri
Betbeder, Jean	Jouty, Hyacinthe
Candiant, Jacques	Kayser & Co, W. S.
Cazeneuve, Vincent	Larrondelle, Auguste,
Chauvet, Jean	Monevens, François
Delaye (Mad) née Cavillier	Pautier, Antoine
Defrasse (Mme veuve, la famille de)	Peyrou Jean, dit Léro
Fargeau (Diles)	Quemper, Louis, Jacques
Fernier (Mme) née Guérin	Renault, Théodore
	Robert, Emile
	Saint-Arraman, Pierre
	Serg, Benjamin
	Very, Georges

LETTRES.

Bousteure, Paul — Pigeonet, Joseph
Mme Vve Aline R. Lodet — Trémoulet, Henri

N. B.—Afin d'éviter des recours dans ses missions des documents, j'invite les personnes qui ont à connaître 5 mois d'avis des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France,
Signé G. MEYRIER.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district

1er nov 92—1 an—mer.jeu.dim

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1er jan—Dim Mar Ven

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.

1er sept

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

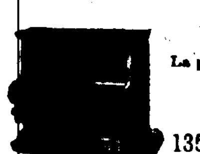
Capital Comptant	$2,000,000 00
Net surplus	1,324,460 81
Actif, valeur réelle	5,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent-Résident, sera toujours au No 39 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 29 mai—1 an

LA MAISON DE MUSIQUE



La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

PHILIP WERLEIN,

135 - - RUE DU CANAL, - - 135

Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an,dim,mar,ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire. J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

12 nov—92—1 an

THE Photo Co.

P. E. CARRIERE,

ADMINISTRATEUR.

Coin des rues Canal et Bourbon,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions

Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme apparaits—Prix de New York.

1er mars—2f p s—dim.mer

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1893	1,019,600 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.

1 juin—1 an

SOARDS'

1893—NEW ORLEANS—1893

City Directory

Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Business Directory (brochure) prix	$1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

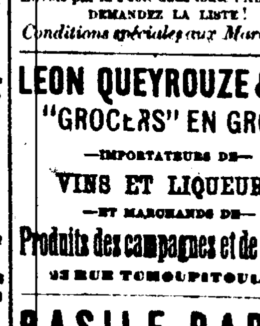
Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1893, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.

17 fév—

JOURNAUX FRANCAIS



Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jual. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Soleil, l'trée, etc.

Dépositaires Généraux:

L. DERMIGNY & Cie.

126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDEZ LA LISTE!

Conditions spéciales aux Marchands

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

23 RUE TCHOUPITOULAS.

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrée pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations des pianos une spécialité.

PAR'OIDIUM

(Pas poison!)

Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.

Puissant destructeur des poux des bestiaux ainsi que des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.

Le *Par'oidium Extract*, est un désinfectant sans rival, détruisant les punaises, les coquerelles et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.

Une boîte d'échantillon expédiée franco, contre l'envoi de 20 cents à M. F. C. Boucher, Saint Paul, Minnesota.

Agents demandés partout.

11avril—3m

L'ANCIENNE MAISON

—DE—

MUSIQUE

Si Digne de Confiance

—DE—

L. GRUNEWALD & CO

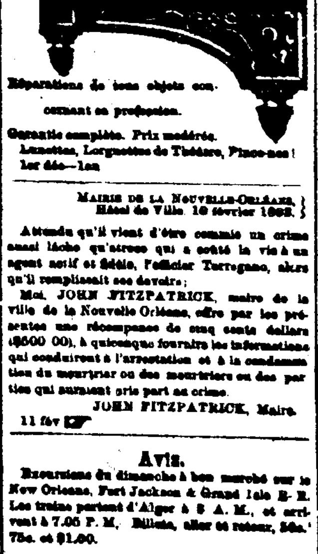
Limited.

127 de la rue du Canal

Nlle-Orléans, Lne.

Offre à ses clients d'excellents marchés, de tentants *bargains* en fait de Pianos, d'Orgues et d'Instruments de Musique, de toutes sortes.

Prix raisonnables, conditions faciles: cette double circonstance explique le succès de l'établissement. 24 jan—1an



E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier.

Horloger et Bijoutier,

60 RUE ROYALE, 60

Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés. Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!

1er déc—1an

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
Hôtel de Ville, 18 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Turregano, alors qu'il remplissait ses devoirs;

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris part au crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.

11 fév

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.

26 oct—sam et dim

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la rue St-Charles—Coin Haitième et Carondelet.—Nouvelle-Orléans, 14 avril 1893.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été déclaré un dividende de DEUX POUR CENT, payable aux actionnaires à partir de lundi, 24 avril 1893. Le livre de transfert sera fermé jusqu'au 24 avril 1893.

E. RIVIERE, Secrétaire.

14 av—16 23

Magasin du Bon Marché

61......RUE ROYALE......61

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

MARCHAND DE

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.

14 déc 92—1a

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Bayou

18 déc 92—1 an

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot. $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car beaucoup des lots doivent augmenter de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudet, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. F. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet. Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Autres terrains à vendre.

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pacaniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.

28 oct—

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre rendues le ressort de leur art, sans douleur, au moyen de la méthode la plus artistique.

LEON C. DAVIS, Prés. L. P. BOUBY, Secretary Manager.

THE DAVID M'FG CO. LTD.

Gelées, confitures moutarde, Worcestershire Sauce, cornichons, mince meat, compotes, etc.

Spécialité de gelées en pots de terre de 2 livres. 2 avril—3 m Dim Jeudi

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands.

No 104 rue du Canal.

Nlle-Orléans, 4 mars 1893.

La compagnie publie l'exposé suivant, couvrant une période de neuf mois, du 1er JUIN 1892 au 28 FEVRIER 1893.

Primes reçues pendant les dits neuf mois		
Sur risques d'incendie	$114,646 87	
Sur risques maritimes	2,622 08	
Sur risques de rivières	4,001 20	
Primes non acquises pendant les derniers neuf mois de l'année passée, maintenant acquises	36,885 00	
Total		$158,155 15
Moins—Primes non acquises à partir du 1er juin 1892		38,220 00
		$119 935 15
Pertes payées:		
Sur risques de feu	$48,295 63	
Sur risques maritimes	381 62	
Sur risques de rivières	2 90	
	$48,680 05	
Primes rendues	$13,942 75	
Réassurances	3,353 86	
Dépenses totales	12 552 29	
Taxes	5,827 59	
Frais d'avocat et de cour	431 40	
Compte de courtage	5,286 13	
	$44,295 32	
		$92 975 37
		$26,959 78
Moins—Réserve pour pertes non adjustées		$10,337 00
		$16,622 78
Ajouter: Compte d'intérêt et loyer		$15,360 14
Bénéfice		$31,982 92
La Compagnie possède l'actif suivant:		
Billets recevables		3,477 60
Billets garantis par hypothèques et collatéraux		36,605 83
Primes en cours de collection		29,968 85
Propriétés foncières		163,660 55
Argent comptant		12,952 64
Actions de banques (valeur du marché)		6,930 00
Actions d'assurances (valeur du marché)		10,600 00
Actions de chemins de fer (valeur du marché)		10,623 00
Actions de l'Association de l'Opéra Français L'ted (valeur du marché)		1,200 00
Bons à primes (valeur du marché)		33,633 00
Bons 7 pour cent ville de la Nlle Orléans (valeur du marché)		6,225 00
Louisiane de new consols (valeur du marché)		18,900 00
Avance sur l'habitation Olivier		6,398 52
Meubles de Bureau, etc.		2,400 00
Jugements		600 00
Primes dues par le gouvernement des Etats-Unis		7,699 44
Total		$344,077 48

L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie.

PAUL CAPDEVIELLE, Président.

JULES MONTREUIL, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, en mon bureau, Nouvelle-Orléans, Lne, ce quinzième jour de mars 1893.

JAS. FAHEY, Notaire.

—— 1m

AMUSEMENTS.

Grand Concert Vocal & Instrumental

—OFFERT A—

Mlle Mathilde Bruguière,

—DESTINEE POUR—

L'EXPOSITION DE CHICAGO,

Afin d'achever son éducation musicale à un Conservatoire

Jeudi soir, 27 avril 1893, à 8 heures,

—A LA—

Salle des Odd Fellows,

Avec le concours des artistes suivants: Mlle V. Jacquet, Mmes Mellinger, M. Brière, Mlle Cora Morris Caruthers, Mlle L. Schmittle, Mlle A. Seon, Mlle K. Cockery, la petite Delphine Steele, Prof. William Lops, accompagnateur, MM. H. Wehrmann, The core Grunewald, J. A. Billaud, Dalton Williams, Société chorale Frohsinn, sous la direction du Professeur William Lops. Miles E. Flotte, V. Saxon et M. Pitcher. 23 avril—23 27

Grande Fête Champêtre

—Donnée aux—

FAIR GROUNDS,

Le Dimanche, 14 Mai 1893,

—Pour la—

Célébration du 50ème Anniversaire de la Fondation de la

SOCIETE FRANCAISE

De Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

—Au Bénéfice de—

L'Hôpital de Nez, des Yeux, des Oreilles, de la Gorge,

Et pour le Fonds d'un Tombeau de la Société.

Courses de Chevaux de Voitures. Jeux, etc. Grande Distribution de plus de 500 Prix d'une Valeur Réelle. Prix d'entrée, 50 cents. Entrée libre pour les dames et les enfants.

9 avril—1 dim

ATHENEE LOUISIANAIS.

Salle de l'Union Française, rue des Remparts

Séance Publique Annuelle

LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

Le Dimanche, 23 Avril 1893.

(CONCOURS DE 1892)

Programme.

Ouverture de la Séance à 1 heure.

1. Allocution ... Prof A Fortier Président
2. Polonaise—solo pour hautbois (arrangé par A. Doucet) ... A. Doucet
3. Conférence ... Dr Alfred Mercier
4. "Vocal Solo" ... Miss Amie Seawell
5. Chanson polonaise pour violon (Wieniaski) ... Henry Wehrmann, Jr

Comité de Réception

Dr F. LARUE Président

Dr F. J. Chalaron	Jules Wogan
H. de LaVergne,	E. J. Barnett,
N. Roux	F. Joubert
G. Pollock,	J. Buddecke,
Dr S. Delaup,	Prof H. L. Ducrocq,
G. Grima,	L. C. Quinteros.

23 avril—2f

BANQUES.

Rapport de la situation

—DE LA—

Banque Nationale Germania

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le lundi 6 mars 1893.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,126,706 22
Découverts, garantis et non garantis		217,230 60
Bons des Etats Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Actions, garanties, etc.		114,446 00
Dû par des agents de réserve approuvés		42,391 84
Dû par d'autres banques nationales		34,179 36
Dû par des banques d'Etat et banquiers		2,688 35
Maison de banque, meubles et installations		115,500 00
Dépenses courantes et taxes payées		7,643 84
Change pour clearing house	$104,061 63	
Billets d'autres banques	10,983 00	
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	143 29	
Espèces	37 556 50	
Billets légal tender	173,741 00	326,405 42
Fonds de rédemption avec le trésorier des Etats-Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$2,039,339 06

PASSIF.

Capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		200,000 00
Profits non divisés		72,175 81
Billets de Banques Nationales en circulation		39,845 00
Dividendes non payés		1,010 00
Dépôts individuels sujets à chèques	$1,321 684 61	
Certificats de dépôt de demande	9,221 00	
Chèques certifiés	236 52	
Chèques de caissier en circulation	27,125 82	1,358,307 95
Dû à d'autres banques nationales		5,321 83
Dû à des banques et banquiers d'Etat		3,173 43
Bills payables		60,000 00
Total		$2,039,339 02

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Je, J. L. BERCIER, caissier de la banque ci-dessus nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est vrai, du mieux de ma connaissance et croyance.

J. L. BERCIER, Caissier.

Signé et assermenté pardevant moi, ce 9me jour de mars 1893.

BENJAMIN ORY, Notaire.

Correct—Attesté:

C. M. SORIA,
MAX SCHWARACHER,
HENRY ABRAHAM,
Directeurs.

18 mrs—1f

ETAT DE SITUATION SEMI-ANNUEL

—DE LA—

Banque Nationale de la Louisiane

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

A la clôture des affaires, le 31 Déc. 1892.

ACTIF.

Bills escomptés		$982,219 58
Bons des Etats-Unis		50,000 00
Ville de la Nouvelle Orléans 4 pour cent, 5 pour cent, 6 pour cent et bons à prime	$1 502 634 53	
Autres bons et actions	111,737 50	1,614,362 03
Maison de banque et autres propriétés foncières		100,919 24
Trésorier des Etats-Unis		$2,250 00
Change sur New York	525,514 83	
Prêts sur demande	948,246 55	
Argent comptant et chèques pour le Clearing House	1,138,941 76	2,614,953 14
Total		$5,361,653 9

PASSIF.

Capital-actions		$500,000 00
Fonds de surplus	150,000 00	$650,000 00
Profits nets non divisés		45,216 69
Circulation		44,390 00
Dépôts à retirer contre chèques		4,400,501 26
Balance sur rédemption du capital-actions		900 00
Dividendes non payés		20,656 00
Bills payables		200,000 00
Total		$5,361,653 95

Un dividende de QUATRE PIASTRES PAR ACTION a été déclaré, à prendre sur les gains nets des derniers six mois, payable sur demande à la Nlle-Orléans et à la maison de banque de Winslow, Lanier & Co., New York.

E. M. WALMSLEY, Président.
A. LURIA, Vice-Président.
LEON F. JANIN, Caissier.

Pelican Homestead and Building Ass.

E. A. Gaber, Président, vs Henry Peary.

QUATRIEME COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans, Lne, No. 15,312.—En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'Hon. Léon L. Labatt, juge de la Quatrième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, Lne, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à mon entrepôt, No 1036 rue Magazine, dans le Sixième District de cette ville, le MARDI, 25 avril 1893, à 10 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un lot de meubles de maison, dép. de un inventaire enregistré à mon bureau.

Conditions.—Comptant sur les lieux.

M. F. MICHEL,

Constable de la Quatrième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, Lne.

15 avril—[illegible]